



Les codes du paraître dans l'espace scolaire. Les manuels de civilité en Espagne au XIX^e siècle et au début du XX^e

Jean-Louis Guereña



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apparences/1100>

ISBN : 978-2-8218-0210-0

ISSN : 1954-3778

Éditeur

IRHiS-UMR 8529

Référence électronique

Jean-Louis Guereña, « Les codes du paraître dans l'espace scolaire. Les manuels de civilité en Espagne au XIX^e siècle et au début du XX^e », *Apparence(s)* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 10 décembre 2009, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/apparences/1100>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Les contenus de la revue *Apparence(s)* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les codes du paraître dans l'espace scolaire. Les manuels de civilité en Espagne au XIX^e siècle et au début du XX^e

Jean-Louis Guereña

- 1 L'intérêt du manuel scolaire pour l'histoire des idéologies et des mentalités n'est plus à démontrer, d'autant qu'il se trouve soumis en Espagne à l'époque contemporaine à un double contrôle idéologique, tant du pouvoir civil que des instances religieuses¹.
- 2 Vecteurs de systèmes de valeurs, les manuels scolaires - même s'ils ne se le proposent pas explicitement, ce qui n'était bien sûr pas le cas des manuels que nous examinons ici - servent donc d'instruments dans la consolidation et la transmission dans l'espace scolaire des formes et des codes moraux et sociaux, notamment la défense de la propriété privée, la conservation de l'ordre public ou la protection de l'ordre moral :

« Là où la discipline est implantée et bien dirigée, règnent la paix et la tranquillité, le travail est encouragé et par voie de conséquence la richesse, la propriété est protégée et la liberté individuelle respectée. Là où il n'y a pas de discipline ou là où elle est mal organisée, dominent les troubles et les désordres, et une agitation générale qui empêche, ou du moins la retarde, l'évolution que suivent les peuples sur le chemin de la civilisation »².
- 3 Dans ce cadre, l'examen des différents codes du paraître à l'œuvre dans les manuels espagnols de civilité publiés au XIX^e siècle et au début du XX^e peut nous éclairer sur les stratégies de socialisation de l'enfance et la nature des valeurs véhiculées. N'oublions pas que pour Antonio Gil de Zárate, le premier Directeur Général de l'Instruction Publique en Espagne, écrivant en 1855, « la question de l'enseignement est une question de pouvoir : celui qui enseigne domine, puisqu'enseigner c'est former des hommes moulés aux vues de celui qui les endoctrine »³.
- 4 Après avoir abordé les origines et la signification générale du terme utilisé de préférence - et de manière quasi exclusive dans le domaine scolaire - en espagnol pour rendre

compte du code social (la *urbanidad*) ainsi que la présence constante de manuels scolaires de civilité à l'époque contemporaine, nous nous intéresserons à la place occupée par la civilité dans l'espace scolaire puis aux objectifs que les manuels eux-mêmes donnent des règles de civilité qui doivent être inculquées aux élèves durant le temps scolaire, pour finir par définir les valeurs essentielles du code de la civilité et donc du paraître mises en évidence dans ces manuels, et que nous regroupons sous trois rubriques : ordre, usage et respect.

La civilité et les manuels de civilité

- 5 Dans ces manuels de civilité en usage tout au long du XIX^e siècle et au-delà (on en publie encore sous le régime franquiste dans les années cinquante du XX^e siècle), la jeunesse espagnole scolarisée pouvait/devait apprendre les normes essentielles des usages sociaux, les codes, les valeurs, les comportements et les conduites qui définissaient le modèle d'homme et de femme « civilisés » que les classes dominantes prétendaient diffuser pour asseoir leur pouvoir. Famille et École étaient ainsi associées ou éventuellement opposées dans la diffusion de cet ensemble de normes et de valeurs, de ces stratégies d'encadrement et de discipline sociale où le « paraître » (ce que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de « socialement correct ») apparaissait comme véritablement central.
- 6 La multiplication des manuels de civilité ou de savoir-vivre (*manuales de urbanidad*) depuis la fin du XVIII^e siècle se produit parallèlement en Espagne à l'introduction et à la généralisation (toute relative certes puisque l'Espagne connaît encore au début du XX^e siècle un taux de scolarisation notoirement insuffisant dans l'enseignement primaire) du modèle scolaire comme espace de socialisation de l'enfant⁴. De là l'importance quantitative du manuel scolaire de civilité face aux autres traités de savoir-vivre et de bonnes manières, particulièrement au XIX^e siècle⁵.
- 7 La présence constante de manuels de civilité sur les listes de manuels scolaires approuvés officiellement par les instances éducatives espagnoles depuis le milieu du XIX^e siècle comme dans les catalogues des maisons d'édition scolaire démontre cette étroite relation confirmée également par l'analyse de la législation éducative, ce qui ne semble pas se produire, ou à une échelle bien moindre, dans d'autres pays européens à l'époque contemporaine, comme la France⁶. Seul peut-être le Portugal semble pouvoir être comparé à l'Espagne sur ce point⁷.
- 8 La forte imprégnation religieuse de tout le système éducatif espagnol peut sans doute fournir un élément d'explication. L'inculcation du catéchisme catholique formait ainsi partie intégrante du « minimum culturel » de base reçu dans le cadre de la formation élémentaire avec l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul :

« Comme le but que doit se proposer le maître d'école dans l'éducation des enfants n'est pas seulement de leur apprendre à lire, écrire et compter, mais aussi et surtout de les instruire dans les vérités de la religion catholique, il sera à sa charge de les leur faire connaître par des moyens appropriés, en les disposant avec de bonnes habitudes et de sains principes à remplir les devoirs envers Dieu, envers les autres hommes et envers eux-mêmes, en ayant présent à l'idée que sur ce plan l'exemple est plus instructif que tout autre enseignement »⁸.
- 9 En revanche, et bien qu'il existât en Espagne une tradition certaine de manuels destinés à l'éducation des enfants en général, où l'on trouvait conseils d'hygiène et de bonne conduite, ainsi que les principes de l'enseignement moral et religieux, il faut souligner

pour l'époque moderne l'absence de traductions espagnoles du célèbre *De civilitate morum puerilium* (1530) d'Érasme de Rotterdam [c. 1469-1536]⁹, le traité qui introduisit en grande partie dans la civilisation occidentale le nouveau concept de *civilité*¹⁰.

- 10 Et au terme même utilisé par Erasme, et repris par la suite dans d'autres langues (comme le français, l'anglais ou l'italien)¹¹, l'espagnol préférera en employer d'autres comme ceux de « bonne éducation » (*buena crianza*), « politesse » (*cortesía*), « bonnes manières » (*buenos modales*), « bonnes mœurs » (*buenas costumbres*), « convenances » (*decoro*)..., et surtout celui d'« urbanité » (*urbanidad*) que nous traduisons ici par « civilité ». Souvent associé à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e avec celui de *cortesía*¹², association que l'on peut encore retrouver à la fin du XIX^e siècle¹³, le terme d'*urbanidad* s'imposera rapidement seul à l'époque contemporaine pour désigner dans l'espace scolaire tout le champ sémantique de l'ensemble des règles et des normes de comportement dans les relations sociales.
- 11 Dérivé du latin « *urbs* » (la ville en général et Rome par antonomase, centre et foyer de la civilisation) moyennant le substantif « *urbanitas* » (ce qui est propre de la ville, de la métropole) - déjà utilisé par Cicéron dans un sens très proche de l'actuel -, et l'adjectif « *urbanus* » (de la ville), et par opposition à la spontanéité vitale de la campagne (« *rus* » et ses dérivés latins « *rusticus* » et « *rusticitas* »), considérée certes comme « rustique », « frustré », « grossier » presque par définition et par principe même « inculte » et non « civilisé », le terme même d'« urbanité » et la qualité d'« urbain » (*urbano*) définissent donc le code social convenable comme étant propre de la ville. Celle-ci est donc comprise comme étant le noyau originaire et rayonnant de l'essence même de la « civilisation » (dérivée du latin « *civitas* », provenant à son tour de « *civilis* » et de « *civis* », le citoyen) :
- « Le terme d'« urbanité » dérive d'« *urbs* » et signifie la ville ; et laisse entendre qu'il comprend les mots corrects et les manières honnêtes qu'utilisent dans leurs relations sociales les personnes cultivées des villes, plus soucieuses, en règle générale, des comportements et des vocables que celles qui vivent d'ordinaire en dehors des usages sociaux »¹⁴.
- 12 Le terme d'« *urbanidad* » signifierait donc en castillan dès le début du XVIII^e siècle, selon ce qu'indique le célèbre dictionnaire élaboré par l'Académie espagnole et connu comme *Dictionnaire des Autorités* (1726-1739), « politesse, mesure, attention et bonnes manières », et celui d'« *urbano* » « faisant partie de la Cour, prévenant, et possédant de bonnes manières »¹⁵. L'« urbanité » ou les « bonnes manières » renvoient donc aux apparences externes des personnes, à leurs comportements sociaux visibles et mis en évidence.

La présence de la civilité dans l'espace scolaire

- 13 Bien qu'effectivement présente dans la pratique scolaire quotidienne¹⁶, la civilité (parfois présentée à l'école comme « Principes d'éducation ») n'est toutefois pas, en tant que telle, une matière d'enseignement autonome dans l'Espagne du XIX^e siècle. Elle apparaît cependant pleinement dans l'enseignement de la Morale et de la Religion (dans le chapitre consacré à la « Morale Sociale »), et dans celui de l'Hygiène et de l'Économie domestique pour les jeunes filles¹⁷, voire, mais à une époque plus tardive, dans l'Éducation civique.
- 14 Mais surtout, les nombreux manuels de civilité publiés en Espagne avec l'aval des autorités éducatives et religieuses servent de livre officiel de lecture (c'est-à-dire ayant reçu le label officiel de manuel scolaire - *libro de texto* - par le Conseil de l'Instruction

Publique¹⁸), permettant ainsi en quelque sorte de faire d'une pierre deux coups. Les traités de civilité figurent ainsi parmi les « Livres pour s'exercer à la lecture » dans le *Catalogue des ouvrages qui doivent servir de manuels dans les écoles primaires, approuvé par S.M. le 30 juin 1848*¹⁹.

- 15 Mais bien avant cette date et dès le XVIII^e siècle en fait, le manuel de civilité servait déjà de premier livre de lecture (*catón*), autrement dit d'un ouvrage composé de textes de difficulté croissante pour l'apprentissage de la lecture, imprimé dans ses premières pages en gros caractères et avec les syllabes séparées pour terminer avec de petits caractères pour la lecture courante²⁰.
- 16 Pour les pédagogues espagnols du XIX^e siècle, la civilité apparaissait en effet intimement liée à l'acte éducatif, l'informant tout entier et ne pouvant s'en dissocier, sans qu'il soit donc nécessaire d'en faire une matière spécifique d'enseignement :
- « Il convient de consolider chez les enfants la foi et la morale, leur enseigner les règles de savoir-vivre, leur apporter des connaissances d'application commune et ordinaire, les préserver de préoccupations et d'erreurs vulgaires, et les initier dans notre histoire, ce à quoi l'on peut très bien parvenir par la lecture. Il importe donc que ces livres contiennent des doctrines morales et religieuses, des règles de savoir-vivre, des préceptes d'hygiène, des éléments simples des phénomènes naturels et des êtres utiles et dangereux pour l'homme, ainsi que les faits principaux de notre passé »²¹.
- 17 Et ce sont les parents qui allaient être appelés à se faire les auxiliaires des maîtres d'école, « afin que les bonnes habitudes et les principes religieux acquis dans les Écoles ne soient pas corrompus par de mauvais exemples domestiques, mais qu'au contraire ils soient encouragés dans les foyers des enfants »²², et ce notamment en ce qui concerne le langage, les manières de table et les relations sociales.
- 18 L'enseignement de la Morale et de la Religion occupe ainsi une place centrale dans le dispositif scolaire, puisque « la partie la plus importante de l'éducation consiste à accoutumer les enfants à la moralité et à se conduire selon certaines règles »²³. La pensée du législateur s'exprime clairement. En première place dans le cursus scolaire, l'éducation morale et religieuse doit permettre de remédier aux « désordres qui perturbent la société »²⁴. Dans ce cadre, les facultés morales des enfants doivent être autant cultivées, si ce n'est plus, que leurs capacités intellectuelles. Et le maître est invité à rechercher « des moyens d'enseigner la patience, la sobriété, le courage, la docilité », de la même façon qu'il existe des méthodes « pour former nos manières » (*modales*)²⁵.
- 19 Les instructions officielles allaient ainsi consacrer la Morale et la Religion, et dans ce cadre la civilité, comme matières d'enseignement tout au long du XIX^e siècle, et principalement pendant la première moitié du siècle²⁶. Deux niveaux, différents bien qu'interconnectés, peuvent être repérés dans ces différents textes : celui de la morale en général, et celui de la civilité proprement dite. La morale traite d'obligations, de devoirs et de vertus personnelles, sur la base de grands principes éthiques. Son enseignement, fondé sur des présupposés religieux, visait la vertu et le caractère. La civilité se réfère pour sa part à des qualités et à des comportements relatifs à la vie sociale (autrement dit le « paraître »), dont elle règle les formes. Son apprentissage vise par conséquent l'acquisition d'un ensemble de normes sociales valables dans un temps et dans un lieu donnés.
- 20 L'idéologie libérale espagnole du début du XIX^e siècle insistait tout particulièrement sur l'apprentissage du savoir-vivre en société lié à l'instruction morale et religieuse. La

civilité allait donc s'entendre comme un code de bonnes conduites envers soi-même et surtout envers les autres, dans le cadre d'une hiérarchie sociale qui, loin d'être remise en cause, en était confortée.

- 21 La forme pratique de son enseignement devait être en général celle bien rodée de la catéchèse (système des questions/réponses), que l'on retrouve d'ailleurs dans la plupart des manuels de civilité ultérieurs (et d'ailleurs de l'ensemble des manuels scolaires en général), comme formule simple et adéquate de communication pédagogique. L'utilisation de la première personne (« je ferai telle chose », « je ne dirai pas ceci ou cela ») contribuait de même à l'inculcation des règles et des normes sociales de savoir-vivre.

Quels objectifs pour les manuels de civilité ? Permanence et évolutions

- 22 Quelles étaient donc la ou les fonctions du manuel de civilité dans le cadre scolaire, les objectifs explicitement et implicitement poursuivis ?²⁷ Dans ces manuels complémentaires du catéchisme religieux, la jeunesse scolarisée pouvait apprendre les normes essentielles des usages sociaux qui définissaient le modèle d'homme et de femme « civilisés », « bien élevés ». Aux côtés des familles, l'école alors en phase de développement, bien que notoirement insuffisant, représentait un vecteur idéal pour réussir cette fonction d'intégration et de socialisation, tout en répondant à la demande populaire d'éducation²⁸.
- 23 Un moyen pour faire assimiler aux classes populaires dès l'enfance le comportement - le langage, les attitudes, les actions, les valeurs... - considéré comme socialement « correct » par les classes dominantes, mais non acquis dans le milieu familial d'origine, consistera donc à l'intégrer dans le cadre des apprentissages scolaires, et tout particulièrement dans le programme scolaire féminin.
- 24 De quel modèle, de quels codes, de quelles règles s'agissait-il ? Les définitions du savoir-vivre, par lesquelles débutaient généralement les manuels peuvent nous aider à préciser les valeurs essentielles attachées à la notion de savoir-vivre, la continuité, pour ne pas dire la répétition, et sa relative évolution, à travers quelques exemples tirés d'époques différentes.
- 25 Pour le maître d'école madrilène Antonio Cortés Moreno, à la fin du XVIII^e siècle, « le savoir-vivre et les bonnes manières (*urbanidad y cortesía*) ne sont pas autre chose que la modestie et l'honnêteté que l'on doit pratiquer dans tous les actes de la vie, en tirant avantage de ces qualités pour devenir un honnête homme (*hombre de bien*), et en acquérant ce titre par ses qualités et ses vertus »²⁹. Et il exposait ensuite les règles pratiques à observer : « 1^{er} se conduire chacun selon son âge et sa condition ; 2^e respecter toujours la qualité des gens avec lesquels l'on est en relation ; 3^e bien observer le moment ; et 4^e tenir compte du lieu où ils se trouvent ». Si l'une de ces conditions n'était pas remplie, « toutes nos actions paraîtront impolies et ridicules ». Le respect de la hiérarchie sociale existante était donc prioritaire au sein d'une société encore dominée par l'aristocratie.
- 26 En 1842, l'instituteur et éditeur Esteban Paluzié y Cantalozella [1806-1873], dans son *Petit traité de savoir-vivre pour les enfants*, répondait à la question « ¿Qu'est-ce que la civilité ? » par la réponse suivante : « Politesse, courtoisie, respect et bonnes manières de nous

comporter en société ». Les règles de civilité visaient alors « le respect que nous devons à chacun selon son état, sa qualité et les circonstances dont se parent les sujets, et la façon dont nous devons nous conduire avec eux »³⁰. La notion de respect demeurait donc essentielle, même si elle pouvait être modulée en fonction de divers paramètres.

- 27 Quarante ans plus tard, Julián López y Candeal [1837-1889], Professeur d'École Normale primaire, définissait, dans son *Bref Traité de savoir-vivre*, la civilité par « l'ensemble des principes ou des règles auxquelles nous devons adapter notre conduite, pour fréquenter convenablement nos semblables », et les règles de civilité, « variables d'un pays à l'autre », comme « celles qui nous apprennent de quelle façon nous devons nous conduire dans chaque localité, pour apparaître face à ceux qui y demeurent comme courtois et bien élevés »³¹. La « bonne éducation » (ou plutôt donner l'impression d'en être pourvu, le plus important en effet dans les usages sociaux) supposait donc une adaptabilité constante de la conduite sociale en fonction des usages sociaux dominants ici ou là.
- 28 Enfin, au tout début du XX^e siècle, le *Traité de Savoir-vivre* publié par l'éditeur madrilène Saturnino Calleja en 1901, répondait ainsi aux mêmes questions :
- « Nous entendons par Civilité l'art de parler et de procéder avec attention, employé dans les relations sociales avec les personnes bien élevées » ; « Les règles de civilité sont les conseils que les parents et les maîtres d'école donnent aux jeunes pour que ceux-ci s'habituent à avoir toujours de l'hygiène dans leur personne, leurs habits et leurs livres, de la correction dans leurs paroles, de la moralité dans leurs intentions, du respect dans leurs actes, et de la délicatesse dans leurs paroles »³².
- 29 Plus précise que les précédentes, cette définition incluait divers éléments se référant tant aux actes qu'aux intentions. Quelques constantes peuvent être observées dans toutes ces définitions, tant en ce qui concerne le vocabulaire employé (respect, correction, bonne éducation) que la relation essentielle de la civilité avec la conduite en société et les vertus du paraître³³. Mais l'on peut également noter quelques transformations, comme l'importance croissante de l'hygiène personnelle (*aseo*)³⁴, et la pondération de la notion de respect social. Plus tard, apparaîtront les notions de citoyenneté et de progrès collectif, en liaison avec l'introduction de l'éducation civique³⁵, sans remplacer toutefois le savoir-vivre qui continuera longtemps, et jusque sous le Franquisme, à occuper un espace privilégié dans le cadre scolaire.
- 30 En fait, nous nous trouvons face à un véritable « code de l'urbanité » pratiquement unique, un idéal religieux, moral, social et civique de vocation universaliste, définissant précisément « l'art du paraître », décliné certes dans de nombreuses versions mais avec relativement peu de nuances en réalité et de nombreux invariants. Sans doute, la modalité scolaire des formes de civilité héritée de l'Ancien Régime contribua encore davantage à cette unicité du code de l'urbanité.
- 31 De la même manière, le schéma général des manuels de civilité sera plus ou moins identique avec peu de variations, et nous pouvons reproduire ici à titre d'exemple la table des pages que Torcuato Torío de la Riva y Herrero consacrait en 1798 à la « Civilité et politesse du chrétien » dans son *Art d'écrire selon des règles et avec des modèles* : Première leçon. *Du culte Divin*, p. 399-401 ; Leçon II. *Du respect que l'on doit avoir envers ses parents, ses maîtres d'école et les personnes âgées*, p. 401-402 ; Leçon III. *Des relations des inférieurs avec les supérieurs*, p. 402-405 ; Leçon IV. *Des relations des supérieurs avec les inférieurs*, p. 405-406 ; Leçon V. *Des relations entre personnes égales*, p. 406-409 ; Leçon VI. *De la propreté et de l'hygiène*, p. 409 ; Leçon VII. *De la modestie et du comportement à l'école*, p. 410-411 ; Leçon VIII. *De la conversation*, p. 411-412 ; Leçon IX. *De ce que l'on doit observer à table*, p. 412-414 ;

Leçon X. *De la promenade*, p. 415 ; Leçon XI. *Des loisirs*, p. 416-417 ; Leçon XII. *La décence générale consiste en se conformer aux circonstances de personne, de lieu et de temps*, p. 417-418³⁶.

Le Manuel de civilité comme code de bonnes conduites chrétiennes : Ordre, usage et respect

- 32 Les règles de la civilité visent, explique Robert Chartier, « à soumettre les spontanés et les désordres, à assurer une traduction adéquate et lisible de la hiérarchie des états, à déraciner les violences qui déchiraient l'espace social »³⁷. Peut-on aboutir aux mêmes conclusions par un examen plus approfondi de quelques manuels espagnols de civilité au XIX^e siècle ?
- 33 Code de (bonnes) conduites chrétiennes, le Manuel de civilité prétend définir et articuler une véritable grammaire sociale en présentant didactiquement un ensemble de règles externes, un catalogue exhaustif des conduites sociales à tenir, que nous pouvons ordonner autour de trois pivots essentiels : les notions d'ordre, d'usage, et de respect.
- 34 À la base de l'édifice, se situe la notion d'ordre, et, directement liées, celles d'harmonie, d'équilibre, de mesure et de propreté. En effet, un monde « urbanisé » ou « civilisé » est avant tout un monde parfaitement ordonné et équilibré où chacun et chacune doit connaître (et respecter) quelle est sa position, mais où il convient également de prendre en compte les usages sociaux qui *hic et nunc* déterminent ce qui est correct et incorrect, ce qui est propre des gens « bien élevés » et ce qui ne l'est pas. À l'intérieur de cet ordre social prédéterminé, la notion de respect est essentielle et permet d'adapter en toutes circonstances sa conduite, ses gestes et son langage selon une stricte hiérarchie. Pour cela, la discrétion, la modestie et l'humilité seront des qualités appréciées et cultivées dans cette construction de la civilité conçue au bout du compte comme « illustration des masses ».
- 35 Par le biais de l'apprentissage scolaire des règles de civilité, l'enfance (et tout particulièrement celle provenant de milieux populaires) serait ainsi en mesure de réussir sa pleine socialisation, sa totale intégration sociale :
- « L'enfant de classe pauvre doit-il connaître la Civilité ? Elle lui est indispensable, puisque de même que l'enfant de famille distinguée en a besoin pour perfectionner ses manières, l'enfant de famille pauvre, avec plus de raisons, doit la connaître pour se défaire des manières rustres et remédier les défauts qu'il peut avoir acquis »³⁸.
- 36 N'oublions pas qu'immédiatement après la religion (et en tout cas en liaison directe avec elle), l'on considérait alors comme fondamental l'enseignement de la civilité et de ses normes, autrement dit de l'« éducation » (comme transmission de valeurs idéologiques) avant l'« instruction » (la transmission de connaissances) :
- « Comme l'enfant devient adulte, il est nécessaire que dans l'enfance, après les connaissances de la religion, si indispensables pour cette qualité, il apprenne les règles selon lesquelles il doit mener sa conduite envers ses semblables en arrivant à cet état, parce que ce qui s'apprend pendant l'enfance se conserve de telle façon dans la mémoire qu'il ne s'oublie jamais ; mais si l'on retarde son instruction sur ce point, l'on peut assurer que son enseignement est inutile »³⁹.
- 37 L'ordre matériel à respecter doit servir l'ordre social, puisque « tous les devoirs de politesse ont pour objectif l'ordre social »⁴⁰. La civilité vise donc une entreprise de rationalisation, de régulation des conduites, une mise en ordre qui affecte toutes les

sphères de la vie, tant privée (espace domestique), que publique (école, église, rue, magasin...)⁴¹, toutes les activités (travail et loisirs), tous les moments de la journée, du lever au coucher.

- 38 L'hygiène doit servir cette police des corps, des gestes, des comportements : l'hygiène corporelle bien sûr, mais aussi l'hygiène domestique (le ménage) ainsi que l'hygiène vestimentaire, qui peut s'opposer à la mode. Ainsi certains manuels de civilité expriment-ils une hostilité au corset qui comprime le corps féminin, et ne sert pas la véritable hygiène⁴². En tout état de cause, le vêtement féminin doit être ample et ne pas serrer le corps puisqu'il convient de ne pas (trop) le montrer.
- 39 Cet ordre, cet équilibre, cette mesure, sont en même temps la manifestation d'une hiérarchie sociale, par la mise en avant de la notion de position (tant horizontale - à table, par exemple - que verticale), basée sur la symétrie. Cet ensemble de normes basées sur l'ordre est unique. C'est pour cela que les Manuels de civilité s'adressent à toutes les classes de la société, et seules les jeunes filles auront droit à un traitement particulier.
- 40 La notion d'usage, de bienséance (*decoro*), est au contraire variable selon les civilisations et les peuples, comme l'indiquait Julián López y Candeal dans sa réponse, déjà mentionnée plus haut, à la question « Quelles sont les règles de civilité variables d'un pays à l'autre ? »⁴³. La norme sociale relative aux comportements se trouve en effet réglée par une codification sociale des usages et des rôles, et si « les animaux font ce qu'ils veulent » « les personnes font ce que commande la décence »⁴⁴:
- « La décence générale consiste en se conformer aux circonstances de personne, de lieu et de temps⁴⁵;
 - « L'ordre dans les vêtements dépend aussi des coutumes, et consiste dans l'usage de celui qui est le plus admis par l'ensemble pour chaque cas »⁴⁶;
 - « Une règle importante de civilité est de nous soumettre strictement aux usages de l'étiquette que nous trouvons établis dans les différents peuples que nous visitons, et même dans les différents cercles d'un même peuple où l'on observe des usages qui lui soient particuliers »⁴⁷.
- 41 Toutes les pratiques sociales et culturelles sont donc passées au crible de cette notion de bienséance, qui est bien une convention sociale. Les tenues vestimentaires (plus simplement au nom de l'hygiène, comme précédemment), le langage (car « les expressions grossières et indécentes déshonorent celui qui les utilise et mettent en évidence son incivilité [...] »⁴⁸, les manières de table, les jeux, et tous les différents gestes de la vie quotidienne, même les plus mineurs, se doivent d'être policés, passés par cette opération de raffinement pour leur faire perdre leur caractère primaire, animal, et les faire entrer dans le moule des formes sociales. Ainsi, « dormir nu fait penser à un sauvage, et toute personne moyennement cultivée en a horreur »⁴⁹.
- 42 À partir de la moralité chrétienne l'on conditionnait et régula la conduite physique, l'attitude corporelle, en incluant l'esthétique corporelle. Le corps était toujours considéré clairement comme une source potentielle de « corruption » et de désordre, ce qui entraînait un contrôle rigoureux et strict des gestes et des postures, jusqu'aux détails les plus minimes qui ne peuvent aujourd'hui que nous faire sourire par leur excès de précision et leur caractère somme toute ridicule :
- 43 « Lorsque quelqu'un se trouve debout, il ne doit pas courber le corps, s'appuyer sur une seule jambe, s'adosser à aucun meuble, incliner la tête vers l'avant, la renverser en arrière ni adopter l'attitude d'un soldat en faction. Les pieds doivent être placés l'un à côté de l'autre, et non l'un devant l'autre, comme pour marcher »⁵⁰.

- 44 Le simple fait de marcher dans la rue, autrement dit sous le regard éventuel des autres, devait également obéir à des règles précises et contraignantes :
- « Ne marche pas de manière rapide ni avec lourdeur, ni avec dissimulation ou agilité, mais avec une gravité mesurée et de façon décente.
Lorsque tu marcheras, tu ne dois pas incliner ni remuer le corps ; tu ne dois pas avoir les mains ni les bras pendants ; ne frappe pas fortement le sol avec les pieds, ni ne les traîne en montant un escalier, ni ne monte deux marches d'un coup »⁵¹.
- 45 Les jeunes filles étaient plus particulièrement frappées par ces normes de bienséances et de convenances, qui se résument en un ensemble d'interdits (ce qu'il ne faut pas faire, dire ...): « on leur exige énormément de pudeur dans leurs manières, beaucoup de soin dans leurs actes, de correction dans leurs paroles et de propreté dans leurs mœurs »⁵². Elles étaient victimes d'un contrôle total des gestes et des paroles, qui est en fait une véritable censure.
- 46 Bien que les normes fondamentales de la civilité comme garantie de relations sociales harmonieuses doivent être mises en pratique par tous sans distinction de sexe, les femmes sont tenues à les respecter plus encore que les hommes car « la considération de la société leur est particulièrement indispensable »⁵³.
- 47 Les manuels de civilité mettent donc en relief le rôle social joué par les femmes dans une société d'hommes et insistent sur l'ensemble de responsabilités qui retombent sur leurs épaules. Future « épouse » et « mère », celle qui doit être l'« ange du foyer », comme on le répète alors sans cesse, doit donc connaître à l'avance les qualités d'une bonne « maîtresse de maison », comme les vertus de l'épargne et de l'économie domestique.
- 48 Les jeunes filles doivent ainsi s'habiller « avec la plus grande simplicité et sans affectation », « parce que leur jeunesse est le meilleur ornement qu'elle peut et qu'elle doit désirer : une jeune fille surchargée de bijoux donne une mauvaise opinion d'elle-même »⁵⁴. Tout chez elles doit être « naturel », sans affectation ni artifice, ou du moins donner cette apparence, car « l'on exige un visage au naturel, une toilette appropriée ; des économies sans mesquinerie, de l'élégance sans prétension »⁵⁵.
- 49 Enfin, un troisième élément s'ajoute aux deux premiers : la notion de respect, fondé bien souvent sur la seule apparence : respect de soi-même en premier lieu (hygiène corporelle et tenue vestimentaire), mais toujours vis-à-vis des autres (quant aux odeurs, aux formes, aux couleurs...)⁵⁶, respect des autres en général (tant les êtres humains que les animaux, et même les plantes, voire les monuments publics⁵⁷), respect de Dieu bien entendu⁵⁸, respect des parents, que les enfants « doivent traiter avec humilité et respect, en même temps qu'avec une tendre familiarité et avec confiance »⁵⁹, respect des domestiques, envers lesquels les jeunes étaient invités à se montrer « aimable avec la réserve nécessaire, [...] généreux, et à ne pas aggraver leur position déjà humble en soi et assez pénible »⁶⁰, respect des « supérieurs » enfin, qui peuvent l'être « par leur âge, par leur savoir et par leur position sociale »⁶¹, ce qui inclue donc les instituteurs, pourtant déclassés socialement à l'époque en Espagne, et envers lesquels les jeunes « doivent leur manifester du respect, leur donner le titre qu'ils possèdent, ne parler que si on les interroge, écouter attentivement leurs conseils, et ne jamais discuter ce qu'ils disent »⁶².
- 50 Tout cet ensemble de respects à observer entraîne un ensemble de devoirs fondés sur la notion de contrôle personnel, puisqu'il ne faut pas se laisser entraîner en aucune circonstance par ses émotions, et ce même dans le cadre familial avec ses proches. De même, avec ses camarades de classe, les jeunes étaient invités à les traiter « avec modestie, amabilité et de façon chrétienne, en essayant de les avoir comme frères et amis,

usant avec eux de charité autant que possible, en leur souhaitant tout ce qu'ils aimeraient pour eux-mêmes »⁶³. Certains manuels conditionnent même les rapports entre condisciples aux qualités morales et intellectuelles de chacun :

« Je traiterai tous mes condisciples de la manière la plus harmonieuse ; mais amicalement uniquement les plus vertueux et les plus appliqués. Cette même règle de conduite doit nous servir de guide dans le monde pour les relations sociales »⁶⁴.

Les manuels scolaires de civilité ou de savoir-vivre présentaient donc de façon très cohérente, avec ses variantes mais surtout une forte continuité dans le temps et une répétition rhétorique, le modèle d'homme et de femme qui convenait aux classes dominantes, en contribuant à transmettre les valeurs considérées comme essentielles.

Les manuels de civilité mettaient donc en avant une société d'ordre et de règles, fondées bien souvent sur la tyrannie du paraître, et où chacun (et encore davantage chacune) se trouvait à sa place, parfaitement défini et presque codifié, autant les jeunes que les adultes, les hommes et les femmes, les « supérieurs » et les « inférieurs » dans l'échelle sociale. Instrument adéquat au service de l'ordre social dominant, la civilité avait le double objectif de différencier et de soumettre, de distinguer et de contrôler⁶⁵. Les codes de conduite et de discipline qui sont valorisés et modélisés dans ces manuels de civilité forment comme une sorte de cordon sanitaire contre les menaces envers la morale, la religion et l'ordre social.

- 51 Bien entendu, apparaissaient également d'autres valeurs au contenu moral positif, comme peuvent l'être la solidarité et la tolérance, face à un ensemble de normes plus superficielles ou que l'on peut même considérer comme relativement hypocrites, car fondées bien souvent sur la seule apparence. Le véritable corset idéologique élaboré par le code de la civilité évitait en quelque sorte de penser par soi-même dans la mesure où il renfermait une réponse adaptée à presque toutes les situations dans lesquelles les jeunes gens - et, encore une fois, surtout les jeunes filles - pouvaient se trouver dans leur quotidien. Une réponse qui était dans tous les cas une obligation, un « devoir » selon le code de la civilité.
- 52 Et, d'une certaine manière, les manuels de civilité tendent à éliminer toute séparation entre les sphères privées et publiques.
- 53 Le manuel scolaire de civilité comme catéchisme de normes sociales complète à cet égard le catéchisme religieux dans le système scolaire espagnol. Sa place dans la législation et dans les pratiques scolaires en faisait un instrument privilégié dans la conformation idéologique, dans la socialisation des jeunes, dans la légitimation et la diffusion sociale des codes dominants conçus comme valeurs et normes universelles, applicables par tous.
- 54 Les deux termes de civilité (*urbanidad*) et de « bonne » éducation vont d'ailleurs finir par se superposer en espagnol, l'un supposant l'autre, l'autre visant l'un :
- « La civilité est le reflet de la bonne éducation : des bonnes mœurs dans l'habillement, la démarche, le langage ; de la droiture d'intentions dans la pensée et le sentiment, et de l'honnêteté dans la conduite »⁶⁶.
- 55 Et les familles étaient ainsi invitées à adopter le modèle construit et théorisé aussi bien à l'Église qu'à l'École. Car c'était désormais à l'institution scolaire qu'incombait également le soin de transmettre avec ou contre les familles le catalogue des normes sociales, bien souvent réduit au seul code du paraître.
- 56 Même si nous pouvons nous interroger sur la traduction effective de ces manuels de civilité dans la pratique quotidienne des Espagnoles et des Espagnols, il nous semble qu'il faille bien les concevoir essentiellement comme des objets culturels symboliques, qui participent pleinement de l'histoire culturelle et sociale de l'Espagne contemporaine.

NOTES

1. Manuel DE PUELLES BENÍTEZ et Alejandro TIANA FERRER, « Les manuels scolaires dans l'Espagne contemporaine », *Histoire de l'Éducation*, Paris, n° 78, mai 1998 [*L'enseignement en Espagne XVI^e-XX^e siècles*], p. 109-132.
2. Mariano CARDERERA, *La disciplina escolar como medio indirecto de educación y enseñanza*, Barcelona, J. y A. Bastinos, 1890, p. 19.
3. Antonio GIL DE ZÁRATE, *De la Instrucción pública en España*, Madrid, Imprenta del Colegio de Sordo-Mudos, 1855, t. I, p. 117.
4. Jean-Louis GUEREÑA, « École et socialisation. Les manuels de civilité à l'usage des Écoles primaires en Espagne au XIX^e siècle », in Rose DUROUX (éd.), *Les traités de savoir-vivre en Espagne et au Portugal du Moyen Âge à nos jours*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand (Collection Littératures), 1995, p. 287-304 ; « La transmission des codes sociaux dans l'espace scolaire en Espagne au XIX^e siècle », *Romantisme*, Paris, n° 96 [*Le nouveau savoir-vivre*], 1997, p. 51-58 ; « Los Manuales de Urbanidad », in Agustín ESCOLANO BENITO (éd.), *Historia ilustrada del libro escolar en España Del Antiguo Régimen a la Segunda República*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1997, p. 467-499 et *El alfabeto de las buenas maneras. Los Manuales de Urbanidad en la España contemporánea*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2005, 191 p. ; Carmen BENSO CALVO, *Controlar y distinguir. La enseñanza de la urbanidad en las escuelas del siglo XIX*, Vigo, Servicio de Publicaciones da Universidade de Vigo, 1997, 286 p. ; Fernando ESTEBAN RUIZ, *El código de la urbanidad en los manuales escolares de la España contemporánea (1800-1936). Génesis y evolución*, Thèse de doctorat (sous la direction d'Agustín ESCOLANO BENITO), Université de Valladolid, 2001, 941 p.
5. Jean-Louis GUEREÑA et María del Carmen SIMÓN PALMER, « Bibliographie des traités de savoir-vivre espagnols. Deuxième partie. Manuels de civilité espagnols XVIII^e-XX^e siècles », in Alain MONTANDON (éd.), *Bibliographie des traités de savoir-vivre en Europe. Volume 2 : Italie-Espagne-Portugal-Roumanie-Norvège-Pays tchèque et slovaque-Pologne*, Clermont-Ferrand, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1995, p. 129-193.
6. Michèle CALAIS, *Répertoire bibliographique des manuels de savoir-vivre en France*, Paris, Conservatoire National des Arts et Métiers. Institut National des Techniques de la Documentation, 1970, XI-80 p. ; Astrid POULET, *Le Manuel de savoir-vivre français dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1829-1906)*, Tours, Université François Rabelais, 1994, Mémoire de Maîtrise, 116 p. (sous la direction de Claude-Isabelle Brelot) ; Rosalie FISHER, « La pédagogie de la politesse dans l'école laïque de la Troisième République », *Romantisme*, Paris, n° 96 [*Le nouveau savoir-vivre*], 1997, p. 41-49. Voir aussi Inge BOTTERI et Daniela ROMAGNOLI (éds.), *Le forme del vivere civile tra Medioevo e modernità. Temi, fonti, storiografia*, Roma, Bulzoni Editore (Cheiron. Materiali e strumenti di aggiornamento storiografico, XIX^e année, n° 38), Second Semestre 2002, 226 p.
7. Joaquim PINTASSILGO, « Etiquette School Manuals in Portugal in the 19th Century », in M^a del Mar DEL POZO ANDRÉS, Jeroen DEKKER, Frank SIMON et Wayne URBAN (éds.), *Books and Education. 500 years of reading and learning*, numéro especial de *Paedagogica Historica*, Gent, vol. XXXVII, n° 1, 2002, p. 265-279.
8. « Reglamento de las escuelas públicas de instrucción primaria elemental », 26-XI-1838, in *Colección de Reales Decretos, Ordenes y Reglamentos relativos a la Instrucción primaria, elemental y superior desde la publicación de la Ley de 21 de julio de 1838*, Madrid, Imprenta de la V^a de Perinat y Compañía, 1850, p. 18.

9. Marcel BATAILLON, *Érasme et l'Espagne*, nouvelle édition, texte établi par Daniel DEVOTO, éd. par les soins de Charles AMIEL, Genève, Librairie Droz, 1991, t. I, p. 301-342, et t. II, p. 399; Marie-Catherine BARBAZZA, « Bibliographie des traités de savoir-vivre espagnols. Première partie. Manuels de civilité espagnols XIII^e-XVII^e siècles », in Alain MONTANDON (éd.), *op. cit.*, 1995, p. 103-128. Sur la diffusion du traité d'Érasme en France, voir Roger CHARTIER, Marie-Madeleine COMPÈRE, Dominique JULIA, *L'éducation en France du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1976, p. 136-142.
10. Norbert ELIAS, *Über den Prozess der Zivilisation*, t. I, 1939, 2^e éd., 1969 (trad. française, *La Civilisation des moeurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973, 345 p.).
11. Alain PONS, « Civilité-Urbanité », in Alain MONTANDON (éd.), *Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir vivre du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 91-109.
12. Par exemple : Antonio Cortés Moreno, *Libro de la urbanidad y cortesía para el uso de las escuelas, por el profesor de primeras letras --*, 5^e éd., Madrid, Vd^e e Hijo de Marín, 1795, 80 p.
13. Comme dans Carmen SERRA, *Principios de urbanidad y cortesía al alcance de las niñas*, Barcelona, Tipografía de Antonio Gavaldá, 1897, 51 p.
14. *Tratado de Urbanidad*, Madrid, S. Calleja (Tomo X de la Biblioteca de las Escuelas), 1901, p. 11.
15. Real Academia Española, *Diccionario de la lengua castellana, en que se explica el verdadero sentido de las voces, su naturaleza, y calidad, con las frases, o modos de hablar, los proverbios, o refranes, y otras cosas convenientes al uso de la lengua [...]*, Madrid, Imprenta de la Real Academia Española, t. VI, 1739, p. 397.
16. Voir, par exemple, les indications données sur les écoles de Pontevedra (Galice) par Narciso DE GABRIEL, *Leer, Escribir y Contar. Escolarización popular y sociedad en Galicia (1875-1900)*, Coruña, Edición do Castro, 1990, p. 337 et 343.
17. Pedro Manuel ALONSO MARAÑÓN, « Notas sobre la higiene como materia de enseñanza oficial en el siglo XIX », *Historia de la Educación*, Salamanque, n^o 6, 1987, p. 22-41; Josette BORDERIES GUEREÑA, « Éducation chrétienne et hygiène domestique (1860-1915) », in Jean-René AYMES, Eve-Marie FELL, Jean-Louis GUEREÑA (éds.), *École et Église en Espagne et en Amérique latine -Aspects idéologiques et institutionnels*, Tours, Publications de l'Université de Tours (Série « Études Hispaniques », VIII-IX), 1988, p. 361-373.
18. Voir José Luis VILLALÁIN BENITO (éd.), *Manuales escolares en España. Tomo I : Legislación (1812-1939)*, Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia (Serie « Proyecto Manes »), 1997, 392 p. et *Manuales escolares en España. Tomo II : Libros de texto autorizados y censurados (1833-1874)*, Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia, 1999, 646 p.
19. *Colección de Reales decretos, Ordenes y Reglamentos relativos a la instrucción primaria, elemental y superior desde la publicación de la Ley de 21 de Julio de 1838*, Madrid, Imprenta de la V. de Perinat y Compañía, 1850, p. 246.
20. *Catón cristiano para uso de las escuelas con ejemplos y un tratado de buena crianza para la educación de la juventud*, Madrid, Imprenta Real, 1798, 112 p. ; Pedro ALONSO RODRÍGUEZ, *Catón español político christiano. Obra original sacada de graves autores nacionales y extrangeros, para la enseñanza y buena educación de los niños, niñas, jóvenes y acomodada al carácter, costumbres, leyes y religión de la nación española, con advertencias político-morales a los padres y maestros*, Madrid, Imprenta Real, 1800, 240 p. ; Diego Narciso HERRANZ Y QUIRÓS, *Catón cristiano, urbanidad y cortesía, ordenado para facilitar la lectura a los niños en las escuelas y cimentarlos en las máximas morales, con diferentes grados de letra y materias doctrinales*, Madrid, Imp. y Libr. de J. Viana Razola, 1825, 96 p. ; *Libro primero bajo el nombre de Catón cristiano y Urbanidad, dispuesto para niños que concurren a las Escuelas de primeras letras del Reino*, Madrid, Imp. de Alvarez, 1838.
21. Mariano CARDERERA, *Guía del maestro de Instrucción primaria, o Estudios morales acerca de sus disposiciones y conducta*, 2^e éd., Madrid, Imprenta de A. Vicente, 1853, p. 110-111.

22. *Reglamento provisional de las escuelas públicas de instrucción primaria elemental*, Madrid, Imprenta Nacional, 1838, art. 48, p. 29.
23. *Boletín Oficial de la Provincia de Ciudad Real*, n° 198, 2 Novembre 1852, p. 784.
24. *Reglamento provisional de las escuelas públicas de instrucción primaria elemental*, *op. cit.*, 1838, p. 12.
25. *Ibid.*
26. Jean-Louis GUEREÑA, « École et socialisation », *op. cit.*, p. 290-296.
27. Voir pour la France les travaux de Roger CHARTIER (« Distinction et divulgation: la civilité et ses livres », *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 45-86) et de Jacques REVEL (« Les usages de la civilité », *Histoire de la vie privée*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, t. 3 (*De la Renaissance aux Lumières*), p. 168-209).
28. Jean-Louis GUEREÑA, « Le Peuple et l'École. La demande populaire d'éducation au XIX^e siècle », in Jean-René AYMES, Eve-Marie FELL et Jean-Louis GUEREÑA (éds.), *L'enseignement primaire en Espagne et en Amérique latine du XVIII^e siècle à nos jours - Politiques éducatives et Réalités scolaires*, Tours, Publications de l'Université de Tours (Série « Études Hispaniques », VI-VII), 1986, p. 83-98, et « Scolarisation et demande populaire d'instruction », in Jean-Louis GUEREÑA, Eve-Marie FELL et Jean-René AYMES (éds.), *Matériaux pour une Histoire de la scolarisation en Espagne et en Amérique latine (XVIII^e-XX^e siècles)*, Tours, Publications de l'Université de Tours (Série « Études Hispaniques », vol. X), 1990, p. 3-34.
29. Antonio CORTÉS, *Libro de la urbanidad y cortesía que para enseñar a silabar y leer ofrece a la niñez Don --, Profesor de Primeras Letras del número de esta Corte*, Madrid, En la Imprenta de la Viuda de Ibarra, 1799, n.p.
30. Esteban PALUZÍE Y CANTALOZELLA, *Tratadito de Urbanidad para los niños*, Barcelona, Imprenta del Colejio de Paluzie, a cargo de Vicente Peris, 1842, Chapitre I, p. 3-4.
31. Julián LÓPEZ Y CANDEAL, *Breve tratado de urbanidad o Principios de educación redactado con destino a las escuelas de niñas*, Madrid, Librería de Educación de D. Manuel Rosado, 1882, Première partie (*Principes généraux d'éducation*), Troisième Leçon, p. 11-12.
32. *Tratado de Urbanidad*, Madrid, S. Calleja (Tomo X de la Biblioteca de las Escuelas), 1901, p. 11-12.
33. Voir Michel LACROIX, *De la politesse. Essai sur la littérature du savoir-vivre*, Paris, Julliard (Commentaire), 1990, 471 p., Régine DHOQUOIS (dir.), *La politesse. Vertu des apparences*, Paris, Éditions Autrement (Série Morales n° 2), 1991, 215 p. et Robert MUCHEMBLED, *La société policée. Politique et politesse en France du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil (L'Univers historique), 1998, 371 p.
34. Jean-Louis GUEREÑA, « Urbanidad, higiene e higienismo », *Areas*, Murcia, n° 20, 2000 [*Higienismo y Educación*, éd. par Antonio VIÑAO FRAGO et Pedro Luis MORENO], p. 61-72.
35. Federico CLIMENT FERRER, *Educación cívica. Principios fundamentales de los derechos y deberes de ciudadanía en la vida civil*, Barcelona, Calpe, 1920, 359 p.
36. Torcuato TORÍO DE LA RIVA Y HERRERO, *Arte de escribir por reglas y con muestras, según la doctrina de los mejores autores antiguos y modernos, extrangeros y nacionales: acompañado de unos principios de Aritmética, Gramática y Ortografía Castellana, Urbanidad y varios sistemas para la formación y enseñanza de los principales caracteres que se usan en Europa*, Madrid, En la Imprenta de la viuda de don Joachim Ibarra, 1798, p. 397-418 (« Urbanidad y cortesía del christiano »). Voir Julián LÓPEZ Y CANDEAL, *Programas Generales de Enseñanza para las Escuelas de Instrucción primaria*, Madrid, Establecimiento tipográfico de Felipe Pinto Orovio, 1883, p. 94-100 et J. ROCA Y RUSCALLEDA, *Programa de preguntas para los exámenes de educación y urbanidad en las escuelas de niños y niñas*, 5^a ed., Barcelona, M. Galve, 1900, 30 p.
37. Roger CHARTIER, « Distinction et divulgation: la civilité et ses livres », *op. cit.*, p. 45.

38. Federico BOSCH Y SERRA, *Prontuario de Urbanidad Compuesto exprofeso para los alumnos de las escuelas de primera enseñanza*, 10^e éd., Barcelona, Papelería, Librería e Imprenta de Viuda de J. Rosals, 1925, p. 8.
39. Jacinto SALVÁ, *Opúsculo acerca de la urbanidad. Reglas generales de buena educación. Escrito para uso de las Escuelas de Instrucción primaria por D. --, Caballero de la orden de Isabel la Católica, Obra aprobada y designada de texto para dicha enseñanza, por Real orden espedida de conformidad con el dictámen del Real Consejo de Instrucción pública, y confirmada recientemente por el Gobierno de S.M.*, 4^e éd., Coruña, Imprenta del Hospicio, 1857, Introduction, n.p.
40. *Tratado de urbanidad*, op. cit., 1901, p. 48.
41. Ángela GRASSI, *Novísimo Manual de Urbanidad y buenas maneras para uso de la juventud de ambos sexos*, Madrid, Calleja, López y Rivadeneyra, Editores (Colección Enciclopédica de Manuales de Ciencias y Artes), 1859, p. 78-91 (Chapitres III-VII, « De la manière de nous comporter dans la maison », « De la manière de nous comporter dans la rue », « De la manière de nous comporter à l'église », « Des spectacles publics », « De la manière de nous comporter dans les établissements d'enseignement, les établissements publics, les magasins et au cours des voyages »).
42. *Tratado de urbanidad*, op. cit., 1901, p. 56.
43. Julián LÓPEZ Y CANDEAL, *Breve tratado de urbanidad o Principios de educación*, op. cit., 1882, p. 12.
44. *Tratado de Urbanidad*, op. cit., 1901, p. 47.
45. Torcuato TORÍO DE LA RIVA Y HERRERO, *Arte de escribir por reglas y con muestras*, op. cit., 1798, titre de la dernière leçon (la XII^e), p. 417.
46. *Tratado de Urbanidad*, op. cit., 1901, p. 47.
47. Manuel Antonio CARREÑO, *Compendio del Manual de urbanidad y buenas maneras arreglado por el mismo para uso de las escuelas de ambos sexos*, Barcelona, Hijos de Paluzié, Editores, 1915, p. 36.
48. [Cosme PAPPAL] *Tratado de Urbanidad para uso de los Colegios y Escuelas, escrito por el D.D.C.P.M. Con aprobación de la Autoridad Eclesiástica*, 2^e éd., Barcelona, Librería de Luis Niubó, 1884, p. 33 (« Défauts que l'on doit éviter en parlant »).
49. Julián LÓPEZ Y CANDEAL, *Tratado de urbanidad o Principios de educación*, op. cit., 1884, p. 21.
50. G. M. BRUÑO, *Manual de urbanidad*, París, Procaduría General, s.d., p. 11.
51. *Reglas de la buena crianza civil y cristiana, utilísimas para todos, y singularmente para los que cuidan de la educación de los niños, a quienes las deberán explicar, inspirandoles insensiblemente su práctica en todas ocurrencias*, Puigcerdá, Por Joaquín Dabal, Impresor, 1824, p. 21-22.
52. *Ibid.*
53. Antonio PIRALA, *El libro de oro de las niñas*, Madrid, Establecimiento Tipográfico de Mellado, 8^e éd., 1860, p. 137.
54. *Ibid.*, p. 14.
55. J. MANJARRÉS, *Guía de señoritas en el gran mundo*, 2^e éd., Barcelona, Librería de Juan y Antonio Bastinos, Editores (Biblioteca de la Mujer, II), 1875, p. 48.
56. L. C. MONREAL, *Nociones de urbanidad*, Madrid, Imprenta de Jaime Ratés Martín, 1906, p. 12-16 (« Devoirs de Civilité envers soi-même »).
57. *Ibid.*, p. 102-107 (« Du respect envers les personnes, les monuments publics, les plantes et les animaux »).
58. Ángela GRASSI, *Novísimo Manual de Urbanidad y buenas maneras para uso de la juventud de ambos sexos*, op. cit., 1859, p. 1-6 (« Devoirs de l'homme envers Dieu »).
59. Saturnino CALLEJA, *Reglas esenciales de urbanidad y buena crianza para niñas. Obra aprobada por la Autoridad eclesiástica y declarada de texto por Real orden de 26 de diciembre de 1886*, Madrid, Casa Editorial Calleja, s.d., p. 23). Voir Jean-Louis GUEREÑA, « Le savoir-vivre à l'école. Famille, scolarisation, socialisation en Espagne au XIX^e siècle », in Michel BERTRAND (éd.), *Pouvoirs de la famille, familles de pouvoir*, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 2005 (sous presse).
60. [Cosme PAPPAL] *Tratado de Urbanidad para uso de los Colegios y Escuelas*, op. cit., 1884, p. 61.

61. Prudencio SOLÍS Y MIGUEL, *Lecciones de Urbanidad destinadas a los niños y a los adultos*, 3^e éd., Valencia, Librería de Ramón Ortega, 1890, p. 10.
62. Esteban PALUZÍE Y CANTALOZELLA, *Tratadito de urbanidad para niños*, *op. cit.*, 1842, p. 8 (Chapitre III, « Des relations avec ses supérieurs »).
63. *Libro segundo de los niños, Urbanidad, Guía de la Juventud, o sea Obligaciones del Hombre*, Madrid, En la Imprenta de Collado, 1808, p. 19.
64. José MARTÍNEZ AGUILÓ, *Nociones de Urbanidad y deberes religiosos y sociales. Colección de reglas de etiqueta, moralidad y cortesía, según opinión de las personas más eminentes y las prácticas de la buena sociedad. Para uso de la juventud estudiosa, y útil a todos los que deseen conducirse bien en el trato de las gentes. Obra declarada de texto por el Gobierno, y con licencia de la Autoridad eclesiástica*, 3^e éd., Madrid, Librería de Hernando, 1885, p. 57-58.
65. Carmen BENSO CALVO, *Controlar y distinguir. La enseñanza de la urbanidad en las escuelas del siglo XIX*, *op. cit.*
66. *Tratado de Urbanidad*, *op. cit.*, 1901, p. 12.

RÉSUMÉS

L'intérêt du manuel scolaire pour l'histoire des idéologies et des mentalités n'est plus à démontrer, d'autant qu'il se trouve soumis en Espagne à un double contrôle idéologique, tant du pouvoir civil comme des instances religieuses. Vecteurs de systèmes de valeurs, les manuels scolaires servent d'instruments dans la consolidation des formes et des codes moraux et sociaux : défense de la propriété privée, conservation de l'ordre public, protection de l'ordre moral. Dans les manuels de civilité (*urbanidad*), la jeunesse scolarisée pouvait apprendre les normes essentielles des usages sociaux, les codes, les valeurs, les comportements et les conduites qui définissaient le modèle d'homme et de femme « civilisés » que les classes dominantes prétendaient diffuser pour asseoir leur pouvoir. La civilité vise donc une entreprise de rationalisation, de régulation des conduites, une mise en ordre qui affecte toutes les sphères de la vie, tant privée (espace domestique) que publique (école, Église, rue, magasin...) et, dans l'ensemble, toutes les activités (travail et loisirs). Au cœur de ce dispositif se retrouvent les notions d'usage, de bienséance (*decoro*), variable selon les civilisations et les peuples, et de respect : respect de soi-même en premier lieu (hygiène corporelle et tenue vestimentaire), mais toujours vis-à-vis des autres (odeurs, formes, couleurs...), respect des autres (tant êtres humains qu'animaux, et même les plantes). Ces notions sont toutes deux fondées sur l'apparence et le paraître. La norme sociale, le comportement se trouve en effet réglé par une codification sociale des usages, des rôles, et, comme l'indique un manuel, si « les animaux font ce qu'ils veulent », « les personnes font ce que commande la décence ». Nous examinons donc les différents codes du paraître à l'œuvre dans ces manuels espagnols de civilité du XIX^e siècle.

El interés del libro de texto para la historia de las ideologías y de las mentalidades ya no está por demostrar, máxime cuando se encuentra sometido como en España a un doble control ideológico, tanto del poder civil como de las instancias religiosas. Vectores de sistemas de valores, los manuales escolares sirven de instrumentos en la consolidación de las formas y de los códigos morales y sociales : defensa de la propiedad privada, mantenimiento del orden público, protección del orden moral. En los manuales de urbanidad, la juventud escolarizada podía aprender las normas esenciales de los usos sociales, los códigos, los valores, los comportamientos

y attitudes que définían al modelo de hombre y de mujer « urbanos » que las clases dominantes pretendían difundir para asentar su poder. La urbanidad se propone, pues, una empresa de racionalización, de regulación de las conductas, una ordenación que afecta todas las esferas de la vida, tanto privada (espacio doméstico) como pública (escuela, iglesia, calle, tienda...) y todas las actividades (trabajo y ocio). En el centro de este dispositivo se encuentran las nociones de uso, de decoro, que puede variar en función de las civilizaciones y de los pueblos, y de respeto : respeto de sí mismo en primer lugar (higiene corporal y vestimenta) pero siempre en relación con los demás (tanto los seres humanos que los animales, e incluso las plantas). Dichas nociones se hallan fundadas sobre el aparentar. La norma social, el comportamiento, se halla regulada por una codificación social de los usos, y, como lo indica un manual, « si los animales hacen lo que quieren » « las personas hacen lo que manda la decencia ». Examinos, pues, los distintos códigos del aparentar presentes en los manuales españoles de urbanidad en el siglo XIX.

INDEX

Keywords : civility, éducation, text-books, socialization, Spain

Mots-clés : civilité, enseignement, manuels scolaires, socialisation, Espagne

Palabras claves : enseñanza, manuales escolares, socialización, urbanidad, España

AUTEUR

JEAN-LOUIS GUEREÑA

Agrégé d'Espagnol, ancien membre de la Casa de Velázquez (Madrid), Jean-Louis Guereña est Professeur de civilisation espagnole contemporaine à l'Université François-Rabelais de Tours où il a été le co-fondateur du CIREMIA, Équipe de recherche sur l'Éducation et la Culture dans les mondes ibériques et ibéro-américains (EA 2112). Il s'est consacré à l'histoire sociale et culturelle de l'Espagne contemporaine, principalement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Dans le domaine de l'histoire de l'Éducation il s'est intéressé à l'histoire de la statistique scolaire, à l'histoire de l'Éducation populaire (étude des divers réseaux parallèles de scolarisation et de formation continue, et de la formation professionnelle élémentaire), à l'histoire des manuels scolaires et de la construction des disciplines scolaires (Rhétorique et Littérature dans l'enseignement secondaire ; Civilité dans l'enseignement primaire [urbanidad]). Il a également travaillé dans le domaine de l'histoire de la sociabilité et de la sexualité (notamment l'histoire de la prostitution). Parmi ses derniers ouvrages, l'on peut citer *Sociabilidad, Cultura y Educación en Asturias bajo la Restauración (1875-1900)* (Oviedo, Real Instituto de Estudios Asturianos, 2005), *El alfabeto de las buenas maneras. Los manuales de urbanidad en la España contemporánea* (Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2005), *Los nacionalismos en la España contemporánea. Ideologías, movimientos y símbolos* (Málaga, Diputación de Málaga, 2006), *Image et Transmission des Savoirs dans les Mondes Hispaniques et Hispano-américains* (Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2007) et *Figures de la censure dans les mondes hispanique et hispano-américains* [en collaboration avec Juan Carlos Garrot et Mónica Zapata] (Paris, Indigo, 2009).